

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nouvelles frontières théoriques

Pragmatique de la poésie québécoise, sous la direction de Joseph Bonenfant, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1986, 305 p.

Agnès Whitfield

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitfield, A. (1987). Compte rendu de [Nouvelles frontières théoriques / *Pragmatique de la poésie québécoise*, sous la direction de Joseph Bonenfant, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1986, 305 p.] *Lettres québécoises*, (45), 53–54.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES QUARANTE ANS D'UN ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS

Journal II. Août 1985 — Avril 1986 de Jean-Pierre Guay, Montréal, Cercle du livre de France, 1986, 352 p., 18,95\$.



«Cela est long, depuis que je me suis mis à mon *Journal* je veux me délittérer l'existence, j'y arrive, lentement mais sûrement» (p. 115).

Pour échapper à la vie littéraire, un écrivain décide de se mettre à écrire, comme on met fin à ses jours anciens: par opposition. Comme une affirmation impudente de la vie devant l'ennui, le vide et la bêtise d'un milieu, «les bourgeois d'Outremont» — surtout les écrivains, universitaires et intellectuels de toutes plumes —, et d'une époque qui n'a rien d'épique, la nôtre — en particulier celle du Québec d'après le référendum dumb, dumb, dumb, jour «J» de «l'anti-question du siècle, nous permettez-vous de songer à essayer de commencer à peut-être négocier ce qui ne serait pas l'indépendance du Québec mais etc.» (p. 234).

teur. Dans ce cas, celui-ci est invité à prendre conscience du rôle du langage à la fois comme instrument d'oppression et de subversion dans les rapports entre les femmes et le discours dominant.

Ce volume constitue une contribution importante à l'avancement des recherches en pragmatique. Non seulement les articles susmentionnés témoignent-ils de la fécondité d'une telle approche pour l'interprétation de textes poétiques divers, mais ils constitueront aussi pour d'autres chercheurs un excellent outil de travail. Les notions théoriques sont bien définies et les analyses menées avec rigueur. L'impressionnante bibliographie thématique établie par Sylvie Bergeron et Sylvie Faure qui complète le volume sera d'une aide d'autant plus précieuse qu'elle regroupe, sous des rubriques fort pertinentes, les principaux articles et ouvrages des divers domaines, fort disparates d'ailleurs, qui touchent à la pragmatique. On saura gré aussi à Joseph Bonenfant d'avoir clairement exposé, dans sa présentation, les enjeux des recherches actuelles en pragmatique, champ qui se situe à la frontière de plusieurs disciplines dont la linguistique et la sociologie. En posant les premiers jalons d'une socio-pragmatique poétique, les articles réunis ici laissent entrevoir une nouvelle façon, méthodique et nuancée, de saisir les rapports complexes entre une société et ses productions culturelles. Ce volume, dont la plupart des articles sont issus d'un séminaire de maîtrise et de doctorat mené par Joseph Bonenfant en 1983, s'annonce comme la première publication du groupe de recherche PRAGMA. Nous attendons déjà la suite avec impatience. □

Ce geste de libération par le mot quotidien nous vaut la publication, au seuil de ses quarante ans, du *Journal* de Jean-Pierre Guay, dont le volume II a paru l'automne dernier.

De facture sobre et élégante, l'ouvrage expose le déroulement d'une existence au jour le jour, sinon d'heures en heures, depuis le mercredi 21 août 1985 jusqu'au mardi 1^{er} avril 1986. Le texte imprimé couvre 352 pages d'une typographie resserrée comme le plaisir dense, et mesuré dirait-on, qu'aurait pris son auteur à concentrer au fil des jours l'essentiel de ses positions. Cohortes de mots comptés et écrits enfin pour soi et rien que pour soi (p. 141), «invitation à emprunter ce que Jean-Paul Sartre appelait les chemins de la liberté» (p. 169), contre le régime totalitaire de «l'existence comme représentation» (p. 7) exprimée dans la farce politique, sociale et culturelle qu'impose, sans retenue désormais, une civilisation du *paraître* gavée d'images et d'intelligences artificielles.

Cette fresque des jours décrits par Jean-Pierre Guay, ancien président de l'Union des écrivains québécois, s'étire longuement de l'automne au printemps sur un fond de cimetière, celui du Père-Lachaise, à Paris, où le rédacteur se meurt, si j'ose dire, de retourner à la première occasion afin de fuir, semble-t-il, dans la fréquentation plus absorbante des morts authentiques la promiscuité sinistre des faux vivants. Ces ombres d'eux-mêmes dont l'être périclité d'inanité dans le non-Québec, la non-UNEQ, la non-écriture, voués totalement au plus grand bluff qui se puisse concevoir: «la littérature» (p. 219) «ad vitam aeternam» (p. 210), c'est-à-dire